L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 4 AVRIL 1891.
Albert Pike.

Une dépêche reçue trop tard pour qu'elle ait pu paraître dans *l'Abeille* d'hier, nous a porté la triste nouvelle de la mort du général Albert Pike ; mort survenue à Washington, à 9 heures du soir jeudi 2 avril.

Albert Pike occupait aux Etats Unis le rang le plus élevé de la Franc-Maçonnerie, rite écossais. Il en était un admirateur passionné et a écrit sur ce sujet nombre d'ouvrages très estimés.

Né à Boston le 29 décembre 1809, sa vie a été très incidentée, riche en aventures de toutes sortes. Lui aussi fut un explorateur enthousiaste, ne reculant ni devant les fatigues, ni devant les dangers et se lançant parfois dans une entreprise de ce genre sans même s'être assuré des premières ressources, des premiers moyens d'action.

Mais il croyait à son étoile, et il allait, allait, sans trop s'inquiéter des lendemains.

Bon grade de général il le gagna pendant la guerre de Sécession, dans les rangs Confédérés, et il organisa des corps armés d'Indiens sur lesquels il exerçait une influence comme prestigieux. Il y avait dans le personnage extérieur un nous ne savons quoi qui attirait tout d'abord ; rien qu'à le regarder on sentait qu'il était fait pour le commandement. Sa tête était d'une grande beauté, d'une grande distinction.

Nature hors de prix, il sut se distinguer comme soldat, comme homme littéraire, comme avocat, comme journaliste, comme franc maçon et enfin comme poète. C'était un esprit contemplatif et dans plusieurs de ses poésies il y a bien du souffle, bien de l'élan.

Concert.

Une indisposition nous a empêché d'assister hier au concert offert à M. Henri Wehrmann ; mais on aimé à bien vouloir venir nous informer que la soirée a été heureuse au bénéficiaire aussi qu'aux artistes ou amateurs qui le secondaient.

La Salle Grunewald était, paraît-il, fort bien garnie, malgré la sérieuse concurrence d'une fête militaire à l'Opéra et de spectacles divers. Nous supposons donc que le résultat pécuniaire a été satisfaisant pour le jeune violoniste et compositeur M. Wehrmann, qui joint la modestie au mérite ; union assez rare de nos jours. Très flatteur aussi, nous dit-on, son succès artistique. Eu un mot, soirée qui lui sera un nouvel encouragement à persévérer dans cette voie de travail sérieux qui a fait sa science.

—Nous lisons dans le *Daily Register*, de Mobile, du 2 avril, les lignes ci-après relatives à M. Vérande, choriste chargé de petits rôles, qui appartenait aux deux dernières troupes de notre Opéra. Il fait maintenant partie du "Greenwood Opera Company."

Chargé de remplir, dans *Boccace*, le personnage du maréchal de livres ambulant, il y a bien tenu sa place, et voici ce qu'en dit la feuille mobilienne :

"On a remarqué hier soir le façon dont les couplets du marchand de livres ont été chantés au premier acte. Il était évident cette fois qu'ils étaient confiés, non plus à un simple choriste, comme elle se pratique d'ordinaire dans les troupes anglaises, mais à un artiste.

Il chantait en français et nous rappelait ainsi l'opéra à la Nouvelle Orléans. Or, ce nous informant, nous avons appris que c'était M. Louis Vérande, qui reprenait ici ce même rôle de Fratelli, tenu en effet par lui à la Nouvelle-Orléans. Il appartient depuis quelques semaines à la troupe Greenwood. C'était là pour lui la première occasion de faire connaître ici sa voix et sa méthode. Si on le relègue au second plan c'est parce qu'il ne chante pas en anglais et ne peut ainsi se charger du dialogue anglais.

Cela est regrettable. Peut être serait-il tout aussi bien de le laisser chanter en français. Le public apprécie la pureté du chant dans quelque langue que l'on chante."

Frohsinn.

Demain, à la Salle Grunewald, charmante soirée dramatique donnée par le Frohsinn, un club remarquablement composé ; qui s'occupe sérieusement de musique, de littérature et de théâtre. Il a déjà donné nombre de représentations fort remarquées.

Merci de l'invitation adressée à *l'Abeille*. On commencera à huit heures.

Grand Opera House.

Toujours du monde aux représentations de *l'Affaire Clémenceau*. A coup sûr l'adaptation dont est responsable M. Wm. Fleron n'est pas un chef-d'œuvre ; elle est loin, bien loin de la pièce que M. Armand d'Artois a tirée du beau roman de M. Alexandre Dumas Fils, mais enfin elle donne une idée générale des saractères qui se meuvent au milieu de cette action vraiment dramatique et dont plusieurs personnages sont excellement étudiés et d'une incontestable vérité humaine.

Le fait est que ces cinq actes (c'est la division adoptée par l'adaptateur, la pièce de M. d'Artois en a quatre seulement) sont écoutés avec une attention très marquée, très soutenue, et nous savons bien des curieux qui les ont entendus deux et trois fois.

Nous nous écarterions du vrai si nous nous disions que les interprètes de *l'Affaire Clémenceau* sont à la hauteur de leur tâche. Un drame de cette vigueur, de cette intensité, voudrait des sujets hors de pair, de premier rang ou ce groupe de talents on ne rencontre guère dans les troupes nomades qui parcourent les Etats-Unis

Nous ne prétendons pas que Mlle Laura Bigger soit l'idéal de l'*Iza*, mise en scène par le romancier et le dramaturge ; qu'elle ait suffisamment la félinerie, les agaceries, comment dirons-nous bien, les agaceries aphrodisiaques qui grisent, affolent Pierre. Nous ne pensons pas que M. Welles, chargé de ce rôle de Pierre Clémenceau en comprenne bien toutes les phases ; l'artiste, l'amant, le mari ; nous soupçonnons qu'il est bien, bien loin d'être à la hauteur de cette dernière scène, d'un coloris si chaud, si tragique, si multiple aussi, où Pierre, ivre de désirs charnels, sourd à tout ce qui n'est pas satisfaction de ces désirs, redevient un moment le mâle que même, que domine la femelle ; puis fait un retour sur lui-même, se fait justicier et tue.

Néanmoins, et comme on doit parfois se contenter du relatif, reconnaissons que l'ensemble de cette troupe est fort acceptable, et que l'œuvre marche convenablement grâce aux quatre principaux artistes, les deux que nous venons de nommer et puis Mlle Geneviève Beaman et M. Constantin Rits, ce dernier surtout.

On nous dit que des rigoristes s'interdisent cette représentation à cause de la scène qui ouvre le troisième acte ; celle de l'atelier : *Iza*, pouvant comme modèle devant le sculpteur, Pierre son mari. Si cela est vrai, c'est pousser le scrupule un peu loin, et pour être logique, il faudrait aussi proscrire le ballet en général. En effet, les ballerines d'ordinaires, dévoilent certainement autant de choses que le fait Mlle Bigger dans sa pose dont la durée est à peine d'une minute.

Dans tous les cas si ce rigorisme là existe, par contre nul regard ne se détourne du maillot chair d'Iza, tout au contraire pas de jumelles qui ne demeurent braquées sur lui et cela, jusqu'à ce que Pierre lui ait rendu sa complète enveloppe.

Un mot encore à propos des artistes. Où diable ces messieurs ont-ils puisé l'idée saugrenue de porter, en plein jour, des croix sur une redingote ou un habit—sous le prétexte qu'ils sont décorés ? Un ruban, une rosette, soit ; mais pas autre chose, si ce n'est dans quelque grande cérémonie, fête officielle.

Et ces guêtres blanches venant trancher sur un pantalon de couleur brune ! Etrange goût ! Dans quel monde cela peut-il bien se porter ?

Aujourd'hui, pour les adieux de la troupe, qui en somme, laissera un très bon souvenir, matinée et soirée, avec le même spectacle toujours : *l'Affaire Clémenceau*, bien entendu.

Demain, première soirée de Mlle Lillian Lewis.

Musée-Théâtre.

Représentation tous les jours, de 11 heures du matin à 10 heures du soir.

Conversation de famille.

—Et madame votre tante ?

—Toujours bien faible.

—Mais elle se soigne ?

—Energiquement.... Elle portait du coton dans les oreilles ; maintenant, elle s'en fourre dans le nez !

Fragment de dialogue.

—Avez-vous des nouvelles de votre ancêtre intime, M. Zozo ?

—Jamais, depuis trois ans.

—Toujours bons amis, d'ailleurs ?

—Difficile de se brouiller, dans des conditions si

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E. U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 avril 1891.—Indications—Sud-Est. Louisiane—Temps beau, vents du nord, légers changements dans la température.

Température du 3 avril 1891.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	56	14
Midi	62	17
3 P. M.	64	18
6 P. M.	62	17

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Wm. F. Aiken à Mlle Lillie F. Cook.
Samuel Moore à Mlle Zula West.
James R. McDermott à Mary A. Farnhâfed.
Charles Bagnette à Mlle A. Lamm.
Daniel B. Holdereth à Mlle A. R. Kirchberg.
E. Wilz à Mlle Jacobina Buckel.
Morris Kleiger à Mlle Fannie Gertrade.
Thos. C. Fischer à Mme Bridget Maher.
Abram E. Gilbert à Mlle Pirkle V. Kelley.
Bert Kelsay à Mlle Dora Gilbert.
Joseph Rolle à Mlle Joséphine Sambas.
George Flesch à Mlle Margaret Kissplt.

Naissances.

Mme Paul Charrier, un garçon.
Mme Thos. D. Mahon, un garçon.
Mme Wm. Usher, un garçon.
Mme John R. McHale, un garçon.
Mme Charles V. Ackermann, un garçon.
Mme Louis Pharret, un garçon.
Mme Louis Bartenstein, un garçon.
Mme Peter Urbess, un garçon.
Mme Paul J. B. Marotand, un garçon.
Mme David M. Risser, un garçon.
Mme Frank Kottemann, un garçon.
Mme Victor Despaux, un garçon.
Mme John Oesting, une fille.
Mme John M. Brinkmann, une fille.
Mme Ernest Barlow, une fille.
Mme F. W. Harmeyer, une fille.
Mme Philip Rauschott, une fille.
Mme Gus. Stephens, une fille.
Mme Christop lo Solazzo, une fille.
Mme W. F. Short, une fille.
Mme Charles A. Evans, une fille.
Mme Theodore Fleury, une fille.
Mme August F. Dupuy, une fille.
Mme Manual Montigudo, une fille.
Mme Pietro Bertucci, une fille.
Mme William Grimes, une fille.
Mme Henry Weiss, une fille.

Décès.

Clémentine Bartholomy, 85 ans, 986 rue Dauphine.
Mme Veuve Zelia Dumaine, 71 ans, 519½ rue Bourgogne.
Ella Ernse, 3 mois, habitation Freret.
John F. Simmons, 57 ans, Hôtel Dieu.
Mme Mary S. Donovan, 29 ans, rue Burdette, près De Armas.
George E. McMillan, 35 ans, 191 rue Baronne.
H. Fowler, 5 ans, rois Jackson et Freret.
Amélia Sabatier, 6 mois, 20 rue Villars, côté nord.
Mary Kincaid, 43 ans, 400½ rue Franklin, côté sud.
Mme Alice A. Schulze, 29 ans, 232 rue St-Pierre.
Henry Clinze, 11 mois, 446 rue Orléans.
Sarah Wilson, 69 ans, rue Esplanade, près Chartres.
Viola Musice, rue Bagnie le, entre Bemparts et St-Claude.
Mme Frisel, 40 ans, rue Lizardi, près Dauphine.
Ella P. Martes, 2 ans, 168 rue Dryades.
Mark H. Porter, 37 ans, Hôtel Dieu.
August Mecker, 2 mois, paroisse St-Bernard, Louisiane.
Franklin W. Overton, 15 jours, asile des enfants de St Vincent.
Mme Veuve Emily T. Virden, 73 ans, asile Fink.
Jeanne Oubes, 77 ans, 90 rue Valence.
Henry Eggers, 69 ans, 383 rue Deuxième.
Mme Euphemia Cochrane, 68 ans, 1,036 rue de Camp.
Henry Clay Thompson, 2 ans, 221 rue Freret.
Ephraim Winder, 60 ans, coin Howard et Rampart.
Geo. Lewis, 5 ans, 37 rue Columbus.
Ida Belle Gardner, 4 ans, coin Cambronne et Levée.
Nancy Fisher, 65 ans, 134 rue Deuxième.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

P. Thomason à C. Wirth, deux terrains bornés par les rues Toledano, Magazine, Constance et l'avenue de la Louisiane, $4,450.

Mme B. Faciuas à C. G. Rebentisch, un terrain borné par les rues Villeré, Seguin, Delaronde et Barthélemy, $805.

Mme J. Mader à Mme S. Cooley, un terrain borné par les rues Broad, Ursulines, Bellechasse, St-Philippe et White, $600.

L. Schwarz au American Sugar Refining Co.; six terrains bornés par les rues Canal, Front, Wells et Crossman, $70,000.

F. Camors à F. A. Fox, cinq terrains bornés par les rues Berlin, Milan, Chestnut et Camp, $2,150.

C. Dunn à J. Hart, un tlet borné par les rues Lowerline, Pine, Elizabeth et Ferdinand, $2,000.

Le même au même, un tlet borné par les rues Pine, Lowerline, Market et Elisabeth, $2,000.

Cour de District des Etats-Unis.—Thos. Wilson contre le steamboat Maud Wilmot pour $4,271 05 de dommages.

M. D. Lagan contre T. P. Leathers pour $164 89.

Cour Civile de District. — Les successions Jos. Henry Stumpf, Hugh et Winifred Campbell, Dan Burns, Raymond Rousselot et Benj. Albertson sont ouvertes.

Guillaume Mothe contre M. et Mme Alexandre Lafronce, pour $105 54.

J. L. S. Fisher demande l'émancipation.

Mme Henriette Muller, femme de Louis Barthélemy, demande la séparation de biens.

E. G. Schlieder contre P. W. Diehlmann et autres, liquidateurs de la Louisiana Brewing Co. Les défendeurs font appel au jugement du juge King en faveur du demandeur.

Le cautionnement exigé pour l'appel a été fourni comme suit :

P. W. Diehlmann, $25,000. Jacob Hassinger, $25 000. A. P. Noll, $10,000. Chas. H. Sheuks, $10,000. Total, $70,000.

Cour Criminelle.—Section A.—Geo. Blanks, effraction. Ordonnance de non lieu.

Manda Jackson, attaque à main, armée, sequitée.

Dominique C. O'Malley, contre qui trois accusations ont été récemment portées par le grand jury, s'est constitué prisonnier hier matin à 10 heures 15 entre les mains du député-shérif Arnault. Il était accompagné de M. L. Adams, James Barry, ex-commis de la cour criminelle, et d'une troisième personne.

M. Adams a remis entre les mains du juge Marr les documents relatifs aux trois accusations portées contre O'Malley et le juge a fixé son cautionnement à $1,000 pour chaque chef d'accusation. Il a été signé par James Barry avec qui O'Malley a quitté immédiatement la Cour Criminelle. Son intention est de rester en ville afin de comparaître aussitôt que les formalités nécessaires auront été remplies par l'Etat.

Les trois accusations portées contre O'Malley sont :

1. Complicité dans une tentative de corruption d'un juré ;

2. Préméditation de faux témoignage ;

3. Parjure.

Deuxième Cour de Recorder.—Jean Rufus, un laitier, qui a comparu hier matin devant le juge Ancoin, pour avoir mis de l'eau dans son lait, a avoué sa culpabilité et a été condamné à $25 ou trente jours.

Grand jury—Le grand jury s'est réuni, hier matin, à 10 h. 30, et a reçu son enquête sur l'affaire de la Poste de paroisse. Le seul témoin entendu a été le jeune Marchesi qui avait comparu pendant l'affaire Heanessey et qui avait été épargné le 14 mars par la foule qui avait envahi la prison.

Il porte le deuil de son père, qui a été tué à cette époque avec ses co éditeurs. L'interrogatoire a duré jusqu'à 1 heure de l'après-midi et le juge a ajourné à mardi prochain.

Vol.—Hier à midi, le capitaine Barrett a retrouvé une somme de $109, une bague en or et une bague en diamants qui avaient été volées avant-hier matin chez Mme M. Larose, No. 113, rue Dauphine. La voleuse, une servante de couleur nommée Frances Alexander, les avait cachées dans un placard. Elle a été arrêtée par le capitaine Barrett, sous une accusation de vol, et elle a avoué son crime.

Le paiement des facteurs.—Le Maître de Poste Général vient d'adresser aux maîtres de postes locaux des instructions relativement à la journée de travail des facteurs qui a été fixée à 8 heures par vingt-quatre heures.

Le travail sera consécutif ou intermittent, selon que l'exigera l'heure d'arrivée et de départ des matières postales et à la fin du mois les heures seront additionnées et chaque facteur recevra le paiement d'autant de journées qu'il aura travaillé de fois 9 heures.

Si la moyenne est dépassée, il recevra un supplément proportionné, si elle n'est pas atteinte, il subira une réduction égal proportionnée.

Les vaisseaux français.—La *Naïade*, qui porte le pavillon de l'amiral de Cuverville, est arrivée et a jeté l'ancre en face de la rue Julie.

C'est une frégate armée de 30 canons et 17 canons Hotchkiss. Son équipage se compose de 497 hommes.

La *Naïade* est un vaisseau de 3,500 tonnes. Elle a quitté la France il y a environ un an et elle rentrera probablement à son port d'attache après avoir fait escale dans quelques ports de l'Atlantique.

La *Naïade* arrive de Vera Cruz.

Elle passera une huitaine de jours à la Nouvelle-Orléans puis se rendra à la Havane.

Les visiteurs seront reçus à bord de 1 heure à 4 heures de l'après-midi.

L'aviso *Brisson* que l'on attendait hier, n'est pas encore arrivé.

Hier matin, M. Schmitt, Consul de France, s'est rendu à bord de la frégate, pour saluer l'Amiral à son arrivée, ce dernier lui a rendu sa visite, bientôt après.

Vers trois heures de l'après-midi, M. de Cuverville, accompagné du Consul de France et du chancelier du consulat, M. Meyrier, est allé rendre visite au maire Shakespeare et à Mgr l'Archevêque Janssens.

Voici, sauf erreur, la liste des officiers qui montent la *Naïade* : contre-amiral, Cavalier de Cuverville ; capitaine commandant, Legorreo ; capitaine, Goez ; chirurgien principal, Sollian ; aumônier, Darreux ; Lieutenants, Le Bris, Serres, Adam, Le Jay, Audibert, Ronis, Noel ; commissaire, Kagi ; ingénieur en chef, Tallier ; médecin en second, Labadens ; aspirants de marine, Bonal, Py, Arnaud de la Menardière, Dolamel de Rilly, Martin, Ros Gallières, Quiques, Brouksrat, Andouard, de Pequen du Plessis, Caro, De Lartigue, Maillet.

Réception chez M. le Consul de France.—Comme on peut le voir, par l'avis que nous publions dans une autre colonne, M. Schmid, consul de France à la Nouvelle-Orléans, invite ses compatriotes à venir ce soir, à 8 heures, chez lui, 125, rue de l'Esplanade, présenter leurs devoirs à M. le contre-amiral J. de Cavalier de Cuverville, commandant en chef de la Division navale de l'Atlantique Nord. Tout nous porte à croire que l'assemblée sera nombreuse.

M. l'Amiral de Cuverville est un marin de rare valeur. C'est lui que le gouvernement français avait chargé de régler la question de Dahomey, et il s'est acquitté d'une tâche assez difficile avec une habileté incontestable. C'est même là ce qui explique pourquoi la frégate la *Naïade* qui porte son pavillon, ne s'est pas trouvée ici, pendant les fêtes du Carnaval ; elle se trouvait, à cette époque, sur la côte d'Afrique.

Chute.—Hier soir, à 4 heures P. M., Sébastien Starken, âgé de 29 ans, employé à la construction de la brasserie de la rue Conti, tombait du troisième étage de la rue Bourbon, est tombé d'une trappe du troisième au premier étage et s'est cassé le bras gauche. On pense qu'il a reçu des lésions internes.

Le Pont Noir.—Hier à 2 h. de l'après midi, un des gamins de Dennis Sheen, tiré par 10 mules, et chargé d'une pierre de taille pesant 7 à 8 tonnes a défoncé une des extrémités du Pont Noir.

La pierre était destinée à M. Chas. A. Orleans, et devait être déchargée dans le cimetière de la Métairie. M. Orleans a mis six hommes à l'œuvre pour relever le pont. C'est lui qui sera responsable, paraît-il, des dégâts.

Objets retrouvés.—Les détectives Flotte et Dale, ont retrouvé hier chez un brocanteur, du No 1522 de la rue Bud Remparts, une cafetière et un beurrier en argenta, évalués à $30. Ces objets avaient été volés lundi dernier, de 1 heure à 3 heures du matin, chez M. Forucet, No 48 rue Baronne.

Affaires municipales. — Le Commissaire Leche a reçu de M. Craig, président de la Compagnie des Eaux, avis que le contrat de la dite compagnie avec la ville ne oblige qu'à fournir l'eau nécessaire au lavage des ruisseaux et non l'eau pour l'arrosage des rues, ainsi que l'avait prétendu l'avocat de la ville.

—Le contrôleur, M. Thomas, a fait dresser le relevé suivant, relatif au pavage et à la réparation des rues, depuis trois ans et à l'argent dépensé pour ces travaux :

1888—Pavage de la rue Washington, $15,000.

1889—Pavage de la rue Washington, $30,000.

Pavage de la rue Penniston et intérêt, $4,430 79 ; de la rue Troisième et intérêt, $4 951.59 ; de la rue Deuxième et intérêt, $4,646 83 ; de la rue Huitième et intérêt, $4,063.72 ; de la rue Josephine et intérêt, $4,805 52 ; de la rue Dryades et intérêt, $1,486.41 ; faisant un total en 1889 de $53,387.76.

1890—Pavage de la rue Foucher et intérêt, $13,788 81 ; de la rue Quatrième et intérêt, $4,646.12 ; de la rue Dryades, entre Howard et Clio, $7,849.75 ; de la rue Dryades, entre Clio et Thalie, $3,142.87 ; de la rue Septième et intérêt, $4,812 83 ; de la rue Dryades, entre Terpsichore et St-André, $11,823 80 ; de la rue Gravier, entre Baronne et Dryades, $512 05 ; de la rue Enterpe et intérêt, $5,073.15 ; faisant un total en 1890 de $51,734.58 ; dépense totale, $121.122 34.

Il reste en caisse pour le pavage, la somme de $28.877.66.

Les chars électriques.— Par suite de la violation, par la Compagnie des chars Crescent City, du contrat qu'elle avait passé avec la Electric Traction Co., et par lequel elle s'engageait à mettre les voies en état pour le lancement des nouveaux chars sur la ligne, ceux si ont été retirés de la circulation par la Electric Traction Co., qui n'a jamais pu obtenir l'amélioration des voies ferrées de la ligne du Collège, dont l'état est déplorable. L'usine a été fermée et les ouvriers qu'elle occupait se trouvent sans travail.

Menus faits.—Jacob Striker, âgé de 35 ans, employé à la raffinerie Louisiana, a eu le bras pris et mutilé par une machine. Il a été transporté à l'hôpital.

—L'eau de la crevasse Ames a interrompu la circulation des trains sur la ligne du N. O., Fort Jackson and Grand Isle R. R. La voie est couverte de six à neuf pouces d'eau et 150 ouvriers travaillent à arrêter autant que possible les dégâts.

—Dans la nuit de jeudi à vendredi, des voleurs se sont introduits chez Mme E. Wrifht, No 576 rue Baronne et ont volé pour $20 de vêtement.

—Hier à midi, un nommé Henry Hall, âgé de 14 ans et demeurant au No 489 de la rue Dauphine, se trouvait sur la voie du Northeastern R. R., auprès de la rue Royale, quand il a été pris d'une attaque d'épilepsie. Il est tombé et dans sa chute il s'est cassé le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital dans un char de la rue Royale.

—Jeudi soir vers 10:30 heures, le feu a endommagé pour environ $10 la boucherie d'Alex. Rousseau No 62 rue St-Thomas. L'immeuble est appartient à M. M. O'Brien est assuré pour $2,000 à la compagnie Continentale de New York.

—Les détectives Dale et Flotte ont retrouvé dans un magasin de seconde main, rue Remparts No 184, une montre en argent volée à M. John Wath, coin Erato et Magnolia.

—A 1 heure de l'après-midi, le feu a causé $25 de dommages au No 8 de l'avenue Cleveland chez M. Kirot.

Mêmes dégâts au No 35 de la rue Derbigny chez J. W. Gainer.

$10 de dommages chez Mme Moulinan No 26 rue Claiborne. On pense que le feu a été mis par des enfants jouant avec des allumettes.

Gontran est sévèrement admonesté par son futur beau-père.

—Monsieur, lui dit celui-ci, vous vous êtes fait passer comme ayant des propriétés considérables.... J'ai pris des renseignements, et vous n'avez pas le sou !

—C'est vrai, avoue Contran je me contente d'un domaine spirituel.

Dabrecier est d'un tempérament d'une douceur parfaite. Il porte le respect de la vie animale à un degré très élevé.

—Ainsi, racontait il, je ne fais jamais tuer une poule de ma basse-cour.

—Et pourquoi donc ?

—A partir du jour où elle est entrée chez moi, elle est devenue mon hôte !

DÉPÊCHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

—Un ami appelle notre attention sur une phrase faisant partie du préambule des dépêches d'avant-hier, et nous dit avec raison que cette phrase est en contradiction avec la teneur du dit préambule. Il a raison ; cette contradiction apparente résulte d'une substitution de mot.

Voici la phrase publiée :

"Une pression exercée par les amis de M. Crispi contraint-elle son successeur, le marquis de Rudini, à brusquer les choses, afin de *soulevoir* l'opposition."

Or, substituez à "*soulevoir*" le mot "*contenir*", c'est-à-dire celui que nous avions écrit et la contradiction disparaît.

FRANCE.

Paris, 3 avril—Le Club démocratique belge a donné, hier après-midi, un banquet aux membres du Congrès des mineurs.

Les délégués allemands ont chanté la Marseillaise et ont été chaleureusement applaudis.

Les délégués anglais ont refusé de chanter l'hymne national de l'Angleterre ; ils y ont substitué un air écossais. Tous ont chanté néanmoins le chant socialiste "Carmagnole."

Le Figaro et le Duc de Broglie.

Paris, 3 avril—Le journal *Figaro* déclare qu'en outre de ses Mémoires, le duc de Broglie possède toute la correspondance de Talleyrand depuis 1789 jusqu'au moment de sa mort.

La même feuille ajoute que le duc de Broglie publiera toutes les œuvres de Talleyrand qu'il a en sa possession.

Le journal des Débats et l'incident de la Nouvelle Orléans.

Paris, 3 avril.—Le journal *Des Débats* écrit : Aujourd'hui que l'Italie a un droit incontestable de demander aux Etats-Unis de faire un effort pour châtier les hommes qui ont *lynché* les italiens à la Nouvelle Orléans, il est naturel que l'Italie adoucisse difficilement la différence que vient établir M. Blaine entre le pouvoir central et local, puisqu'elle ne reconnaît que le pouvoir général fédéral.

Parconséquent l'Italie ne peut s'adresser qu'au seul pouvoir fédéral pour une réparation.

L'Italie n'a pas agi trop hâtivement. Elle n'aurait rien gagné en attendant plus longtemps, et cela en présence de la façon dont la diplomatie à Washington procède.

Le sénat espagnol.

Madrid, 3 avril—L'Adresse qui sera lue au Sénat, en réponse au discours de l'ouverture de la session, dit, à l'égard de l'Amérique, qu'il faut espérer que les récentes mesures économiques améliorent la situation financière à Cuba.

Election à Sligo—Le candidat parnellite est battu.

Sligo, 3 avril.—Le résultat de l'élection qui a eu lieu hier, d'un membre du parlement, pour succéder à feu Peter Mc Donald, comme représentant de North Sligo, a été annoncé cette après-midi. Le candidat de M. McCarthy, M. Bernard Collery, de Sligo a battu M. Valentine B. Dillon Jr. La majorité de Collery a été de 400 voix.

Le président Balmaceda.

Londres, 3 avril—Une dépêche de Paris au Exchange Telegraph Co. dit : On annonce officiellement ici que le succès du président Balmaceda, à l'élection qui vient d'avoir lieu, est considéré comme le prélude de la non réussite de la révolte au Chili.

Le président Balmaceda est désireux de se retirer, à la condition qu'on lui permette de désigner son successeur.

L'Empereur Guillaume.

Stettin, 3 avril—L'empereur Guillaume a visité le chantier de marine Vulcan. Sa Majesté a invité le président Nisson, de la Ligne Hambourgeoise, à l'accompagner à Lubeck sur le train spécial impérial.

Explosion.

Londres, 3 avril—Une terrible explosion a eu lieu aujourd'hui dans une mine de charbon à Apedale, Staffordshire. Dix personnes ont été tuées sur le coup et plusieurs autres grièvement blessées.

Londres, 3 avril—Plus tard.—Les cadavres des mineurs ont été retirés de la partie de la mine où l'explosion a eu lieu. La cause du désastre est due, croit on, à la présence de grisou dans la mine.

La récente émeute des mineurs à Merrowood.

Mt. Pleasant, Pa., 3 avril—L'ordre règne ce matin dans toute la région de charbon.

Il n'y a pas eu d'émeute depuis le terrible conflit d'hier matin. La situation est toujours très grave, mais la présence de la milice a eu l'effet de rassurer la population.

Il y a maintenant deux régiments sur les lieux des troubles bien équipés et prêts à agir énergiquement.

Le 18me régiment avec plus de 500 hommes est arrivé ici vers minuit et le 10me régiment avec à peu près le même nombre d'hommes est arrivé un peu plus tard.

L'adjudant-général McClelland et le brigadier-général Wiley commandent les troupes et resteront à leur poste jusqu'à ce que tout danger de troubles soit passé.

Harrisburg, Pa., 3 avril—Hier soir, à 11 heures, le gouverneur Pattison a reçu un télégramme disant que les troupes étaient en route de Pittsburg pour se rendre sur les lieux des troubles.

Subséquemment une autre dépêche a été reçue de George H. Welshon, de Pittsburg ainsi conçue : Tout le monde ici approuve l'attitude prise par vous à l'égard des troubles. Vous avez agi ni trop tôt ni trop tard. Les troupes ont été l'objet d'une ovation sur la route. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres troubles.

Les télégrammes suivants ont été reçus ce matin :

Mt Pleasant, 3 avril—"Je suis arrivé ici avec des troupes à 1 heure et quart. Tout était tranquille. J'ai divisé mes compagnies à Morewood et dix compagnies ici. L'opinion en ce moment est que Sheriffdale aura besoin de secours ; j'en enverrai immédiatement." Cette dépêche est signée par le brigadier-général Wiley.

Un autre télégramme émanant du Col. Hawkins qui commande le 10me régiment à Mt. Pleasant, a été reçu ce matin à 10 heures. En voici la teneur : "Tout mon régiment est ici. Je me suis rapporté au général Wiley. Tout est tranquille maintenant."

Harrisburg, 3 avril—A 11 heures et demie, le gouverneur Pattison a reçu la dépêche suivante du général Wiley qui se trouve à Mount Pleasant : J'ai cinq compagnies à Morwood et dix ici prêtes à se rendre dans n'importe quelle direction.

L'adjudant général McClelland télégraphie qu'il est arrivé à Mount Pleasant à 11 heures et que tout est tranquille.

Mt. Pleasant, 3 avril.—On craint des troubles dans le comté Fayette, et il est probable qu'un régiment de milices y sera envoyé.

Harrisburg, 3 avril. — Cette après-midi l'ordre officiel au général Wiley a été lancé du département de l'adjudant général, le requérant de porter secours au shérif Clawson, à Mt. Pleasant, et de mettre le 18me régiment sous les armes.

Le général Wiley a l'ordre d'aider le shérif à rétablir l'ordre et à mettre en vigueur la loi.

Le nouveau Congrès chilien.

New York, 3 avril—Une maison de commerce a reçu le cablegramme suivant du Chili : Les élections pour les membres du nouveau Congrès ont eu lieu conformément à la loi, le 29 et se sont passées tranquillement.

Le parti libéral qui appuie le gouvernement, a élu 80 députés et 30 sénateurs. Ce qui donne une majorité de plus des deux tiers au Sénat et à la Chambre des représentants.

Le fort Thabas capturé par les Anglais.

Calcutta, 3 avril—Les nouvelles reçues de Manipur disent que les Anglais ont attaqué et emporté d'assaut le fort Thabat, situé à 12 milles de Manipur et garnisonné par 1,000 hommes.

Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 3 avril—Sur les 915.000 onces d'argent offertes en vente aujourd'hui au département de la trésorerie 350,000 onces ont été achetées comme suit : 25,000 onces à 0.9820 ; 50.000 onces à 0.9825 ; 80,000 à 0.9830 ; 165,000 à 0.9835 ; 50,000 à 0.9837½.

Washington, D. C., 3 avril—L'avocat général Miller a reçu un télégramme de l'avocat de district des Etats Unis à la Nouvelle Orléans, disant qu'il fait en ce moment, conformément aux instructions reçues de Washington, une enquête relative au récent incident qui a eu lieu dans la prison de cette ville où des italiens ont été tués, et qu'il préparera un rapport qu'il enverra à l'avocat-général aussi vite que possible.

Philadelphie, 3 avril—M. Charles Kremp, chef de la célèbre maison de construction de navires en cette ville, déclare que New York n'a rien à craindre des cuirassés italiens. Ils ne viendront jamais ici, a-t-il dit confidentiellement. D'abord, ils ne peuvent pas porter assez de charbon pour faire un pareil voyage avec sécurité, et ces cuirassés ne trouveront ici aucun endroit pour s'approvisionner de charbon. Puis leur fort tirant d'eau les empêcheront de faire beaucoup de dommages de ce côté.

Ils ne sont pas familiarisés avec nos côtes et courraient constamment le danger de s'échouer du moment qu'ils s'aventureraient près de celles-ci. Ces cuirassés italiens portent de gros canons, qui sont bons pour tirer sur une ville, mais en dehors de cela ces pièces ne sont guère effectives à plus d'un mille de distance ; et les nouveaux cuirassés, récemment construits, pourraient être d'un grand secours en faisant un cercle autour des navires italiens et en tirant sur ceux-ci avec des canons rayés à longue portée, et en les attirant dans des eaux peu profondes.

Si un boulet d'un des dits cuirassés frappait un de nos croiseurs, il causerait certainement des dommages considérables, mais, sauf un coup de hasard, il est douteux qu'à une pareille distance, il y ait un seul canonnier, dans la marine italienne, qui pût frapper aussi petite cible qu'un navire allant à une vitesse de 15 à 20 nœuds l'heure. Des eaux peu profondes et le fort tirant d'eau des cuirassés rendent pratiquement impossible que ceux-ci puissent bombarder New York avec succès.

Le *Vésuve* est le seul croiseur dynamite au monde, et si celui-ci lance une de ses bombes terribles et mortelles à bord d'un cuirassé italien, il n'y aurait plus rien à craindre de celui-ci.

Washington, 3 avril—Le *Star* de cette après-midi écrit :

Littérature officielle sur la question du lynching de la Nouvelle-Orléans qui est arrivée ce matin de la réponse du gouvernement italien à la Note envoyée mercredi par le secrétaire Blaine, réponse que celui-ci a reçue aujourd'hui.

Il en ressort que la communication du Secrétaire d'Etat adressée et envoyée au marquis Imperali, chargé de la légation italienne, en cette ville, a été transmise immédiatement par le cable.

Rome. Le marquis de Rudini, premier ministre d'Italie, a répondu hier soir par le cable, et s'adressé en Note au marquis Imperali, avec instructions de la remettre à M. Blaine.

Ce qui a été fait vers 10 heures ce matin, et le document qui est en italien, a été remis au département d'Etat pour être traduit.

Après que le document eut été traduit, le Secrétaire d'Etat s'est rendu, muni de la pièce, à la séance du Cabinet.

Washington, 3 avril—On dit que le secrétaire Blaine a reçu une copie de la note du marquis di Rudini, envoyée hier par le cable et qu'il en soumettra aujourd'hui à la séance du Cabinet.

Washington, D. C., 3 avril—Il n'y a rien de nouveau depuis ce matin relativement aux négociations italo américaines. La dépêche du marquis de Radini, le premier ministre italien, qui a déjà été donnée en substance dans les dépêches de Rome, a été soumise au cabinet par le secrétaire Blaine et discutée pendant quelque temps. Celui ci a été le plus tard qu'il ne pourrait rien publier aujourd'hui. Il est probable que rien ne sera livré à la publicité avant que le rapport du secrétaire ne soit prêt.

Londres, 3 avril—Le correspondant du *Times* à Rome écrit : Le cabinet italien reconnaît qu'il est impossible au gouvernement américain d'instituer des procédures judiciaires en Louisiane, mais il est obligé de protester formellement contre le *lynching*. On ne désire pas augmenter les difficultés du gouvernement américain. On croit et l'on espère que les relations amicales seront rétablies.

Le Cabinet de Washington.—Le Cabinet de Rome.

New York, 3 avril—Le *New York Sun* publie les lignes suivantes qu'il a reçues de son correspondant de Washington :

Hier le correspondant du *Sun* a reçu d'une haute autorité officielle la véritable explication de la façon vasillante, mouvante dont l